

La Cinémathèque de Toulouse



Capitaine Conan

Bertrand Tavernier

France. 1996. 140 min. Couleurs. Version Française

Scénario

Bertrand Tavernier et Jean Cosmos,
d'après le roman éponyme de Roger Vercelet

Interprétation

Philippe Torreton, Samuel Le Bihan, Claude Rich, Bernard Le Coq



Synopsis

Pendant la Grande Guerre de 14-18, les soldats français de l'armée d'Orient combattent dans les Balkans les alliés des empires centraux, particulièrement les Bulgares. Le capitaine Conan et ses hommes mènent au sein du conflit une sorte de guerre personnelle, héroïque et sauvage, nettoyant les tranchées ennemies à l'arme blanche. Après la signature de l'armistice, seule l'armée d'Orient n'est pas démobilisée, pour faire face aux bolcheviks de Russie. Les hommes de Conan, désœuvrés, commettent à Bucarest divers crimes allant du pillage au meurtre. Norbert, un intellectuel mobilisé, seul ami de Conan, fidèle à ses convictions, a la délicate mission d'arrêter et de faire condamner les coupables. Les hommes de Conan sont évidemment les premiers suspects ; malgré la fureur de Conan qui les défend envers et contre tout, Norbert fera son devoir. Les deux amis vont s'opposer, se séparer, se retrouver aussi de manière inattendue, dans la défense d'un jeune soldat accusé de désertion.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse,
photographie d'exploitation

Bertrand Tavernier

Fils de l'écrivain et résistant René Tavernier, Bertrand Tavernier commence au cinéma en tant qu'assistant réalisateur – *Léon Morin, prêtre*, de Jean-Pierre Melville –, attaché de presse et critique – *Les Cahiers du cinéma, Positif* – avant de passer à la mise en scène avec *L'Horloger de Saint-Paul*. Ce film fut le début d'une longue collaboration avec l'acteur Philippe Noiret et son premier succès critique.

Éclectique, il a abordé plusieurs genres cinématographiques, de la comédie dramatique au film de guerre en passant par le film historique ou le polar. Plusieurs de ses films ont été récompensés, en France et à l'étranger.

Il se démarque des réalisateurs de sa génération par la volonté de redonner une place primordiale à la narration. Il redonne ainsi leur chance à de grands scénaristes et dialoguistes, principalement à Jean Aurenche et Pierre Bost.

Filmographique sélective

1974 : *L'Horloger de Saint-Paul*
1976 : *Le Juge et l'assassin*
1980 : *La Mort en direct*
1989 : *La Vie et rien d'autre*
1994 : *La Fille de d'Artagnan*
1995 : *L'Appât*
1996 : *Capitaine Conan*
2009 : *Dans la brume électrique*
2010 : *La Princesse de Montpensier*
2013 : *Quai d'Orsay*



Bertrand Tavernier

Extrait d'un entretien avec Bertrand Tavernier

Aviez-vous choisi le thème de la guerre avant de rencontrer ce livre, ou est-ce la lecture de *Capitaine Conan* qui vous a donné envie de faire un film sur la guerre ?

J'avais envie de faire une trilogie sur la guerre de 14-18 ; j'ai commencé avec *La Vie et rien d'autre*, puis Jean Cosmos et moi avons tous deux pensé à *Capitaine Conan*, car nous éprouvons tous deux une passion pour ce livre largement autobiographique, ce livre que Roger Vercel a écrit avec une horreur profonde de la guerre. Pour nous, c'était à la fois un désir de parler de cette époque et un rapport à construire avec un des plus grands bouquins sur cette guerre, à côté du *Feu* de Barbusse et quelques autres livres.

Pourquoi la guerre de 14-18 ?

C'est à la fois une période si importante... et l'histoire de ces soldats du front d'Orient a été occultée, cachée. Il y a aussi l'histoire de Conan. Les émotions contenues dans ce livre sont extraordinaires, très actuelles. Les sentiments de ces soldats qu'on garde sous les drapeaux et qu'on oblige à se battre même après la fin de la guerre sont, pour moi, tout à fait comparables à ceux des appelés de la guerre d'Algérie. Oui, c'est très actuel. Mais reparlons du *Capitaine Conan* : en 1934, un journaliste communiste dont j'ai retrouvé la critique chez Simone Vercel a été terriblement injuste avec ce roman qu'il a accusé d'être « un roman fasciste ». Il n'a vu que le personnage de Conan, oubliant complètement Norbert qui est son contrepoids et qui s'oppose à lui. Norbert, c'est Roger Vercel, et il a les valeurs démocratiques des enseignants d'alors, ces « hussards noirs de la République ». Par politesse littéraire et par modestie, Vercel s'était mis en retrait dans le livre ; je l'ai remis en avant dans le film, en m'appuyant en particulier sur ses lettres... De toute manière, Conan, ce « loup », en arrive à prendre la défense d'un jeune déserteur, et c'est extrêmement émouvant dans ce personnage abîmé par la violence, abîmé, comme le disait Vercel, par le « microbe de la guerre ». Ce roman, ce film sont basés sur des faits réels. Il y a vraiment eu des soldats maintenus sur le front d'Orient, ces combats contre l'Armée Rouge alors qu'aucune guerre n'était déclarée ; il y a eu ces mutineries et le refus de se battre ; et il y a eu ces officiers qui – tel le général du film – envoyaient pour presque rien les soldats au poteau d'exécution. [...]

Avez-vous connu des difficultés majeures durant le tournage ?

Tout a été très, très difficile, surtout les douze semaines en Roumanie. Cela a été un énorme boulot, fatigant, et un engagement constant. [...] Je me disais : il faut arrêter ce métier sinon je vais y laisser ma peau ! Mais aujourd'hui en voyant le film, je suis très content. Je me dis que cela valait le coup de le vivre, de risquer l'infarctus. Si on fait du cinéma, c'est aussi pour se lancer, tous ensemble, du comédien au technicien, dans des aventures comme celle-là.

Françoise Lancelot (*L'Humanité*, 19/09/1996)

Représenter la Première Guerre mondiale au cinéma

Au moment où la Première Guerre mondiale éclate, le cinéma a vingt ans à peine. En raison de sa capacité à enregistrer et à reproduire le réel, il est sollicité pour rendre compte de ce conflit mondial, dont le nombre de victimes sera sans précédent. La Première Guerre mondiale voit se multiplier les premières actualités filmées, instruments de propagande pour influencer l'opinion publique. La fiction a ensuite pris le relais.

Malgré l'éloignement temporel, le souvenir de la Grande Guerre est resté vivace. Le traumatisme et l'horreur qu'elle a engendrés ont imprégné durablement une mémoire collective que le cinéma a contribué à construire. Elle a changé les modes de représentation de la guerre.

L'historien Laurent Véray distingue trois périodes dans l'évolution des regards portés par les cinéastes sur la Grande Guerre : période héroïque et patriotique contemporaine de la guerre, suivie du temps des commémorations et du pacifisme, auquel a succédé l'époque critique. Enfin, dans les années 90, la disparition des anciens combattants est marquée par les problématiques du deuil et de la mémoire, comme en témoigne le film *La Vie et rien d'autre* (1988) déjà réalisé par Bertrand Tavernier. Parmi les réalisateurs inspirés par ce conflit figurent également Charlie Chaplin (*Charlot Soldat*, 1918), Jean Renoir (*La Grande Illusion*, 1937), Stanley Kubrick (*Les Sentiers de la gloire*, 1957), François Dupeyron (*La Chambre des Officiers*, 2000) etc.



Collections de la Cinémathèque de Toulouse,
photographie d'exploitation

Capitaine Conan est donc le second film que Bertrand Tavernier consacre à la Première Guerre mondiale. La première partie du film respecte les codes du genre : tranchées la nuit, grands mouvements de troupes le jour, haute hiérarchie ridiculisée. Mais le film possède une originalité : la guerre menée par le groupe de Conan ne correspond pas aux clichés de la Première Guerre Mondiale, et Tavernier met en scène une guerre moyenâgeuse, avec frondes, arbalètes, armes blanches, et une violence physique déjà montrée dans *La Passion Béatrice*. Le camp de Conan introduit une impression de décalage, d'étrangeté, avec une haute hiérarchie sans autorité, un fonctionnement peu réglementaire et l'utilisation du dialecte breton. Le film s'extrait alors du genre traditionnel du film d'action et se fait porteur d'un message : c'est la guerre elle-même qui est anormale, malsaine, et qui transforme les hommes.

« Ce qui m'a toujours bouleversé, c'est l'idée de Conan qui retourne sur le champ de bataille pour retracer le parcours d'un soldat et qui parvient ensuite à expliquer ce qu'est la peur. La vraie peur, celle qui paralyse et qu'on n'éprouve peut-être qu'une ou deux fois dans sa vie. Pas la crainte, la peur, ce que tous les gradés ne peuvent comprendre. Ce côté paradoxal de deux amis qui se sont séparés et que va finalement réunir la défense d'un homme qui a la trouille ; ça a été déterminant dans mon envie de faire le film. »

Entretien avec Bertrand Tavernier, in *Positif* n°429, 1996

Le personnage de Conan



(1) Conan et les femmes

(2) Conan et ses hommes

(1) (2) Collections de la Cinémathèque de Toulouse, photographies d'exploitation

Conan (le Barbare) est – à l'image de Lee Marvin dans *Les Douze Salopards* ou du sergent instructeur de *Full Metal Jacket* – un spécimen de "chef absolu", sans qui la guerre serait impossible : toujours en mouvement, son charisme et ses outrances de langage parviennent, dans ce contexte de guerre, à transformer des hommes ordinaires en tueurs.

« Conan (merveilleux Philippe Torreton) gueule, vomit des phrases du style « Crevez les ! Crevez les ! ». Il ne laisse pas de répit à ses ennemis, les égorge aussi naturellement que simplement. Ce petit mercier dans le civil est devenu une vraie bête de guerre, [...] un homme que l'on trouve barbare mais qu'on a créé de toutes pièces. Et il se définit en tant que tel, se considérant non pas comme un « soldat » mais comme un « guerrier ». Il est également un homme d'honneur, d'amitié, sa seule famille sont ses hommes. Mais malgré ses horreurs, on ne peut s'empêcher de s'attacher à cet homme car avant cette carapace de « guerrier », il y avait un être humain. »

Zygoma, in *Cinema* n°582, déc 1996

« Conan est au cœur du film. Il en est le héros ambigu. La composition prodigieuse de Philippe Torreton en accentue encore la présence fascinante. On ne peut pas se positionner face au personnage. Dans un western, tueur d'Indiens avec les méthodes des Indiens, on le verrait en héros positif. Dans ce film sur la guerre, qui est à l'évidence un coup de gueule contre la guerre, Conan est un piège. Il nous piège, nous, spectateurs. Cette petite brute devenue machine à tuer, efficace, râleuse, insubordonnée, marginale au sein de l'institution qui l'a créée, on se prend à marcher avec elle. On la trouve culottée et sympathique. Il a du panache, Conan. »

Jean-Pierre Jeancolas, in *Positif* n°429, nov 1996

Critiques

« Malgré son enjeu passionnant et nombre de séquences réussies, Capitaine Conan donne alors le sentiment de flotter dans un uniforme trop grand. Jusqu'à l'épilogue, qui achève d'amarrer le film au thème principal de Bertrand Tavernier, cinéaste nostalgique, sous la diversité des récits et des genres qu'il aborde depuis son premier film, L'horloger de Saint-Paul (1974) : le thème d'un monde qui va disparaître sans retour, ce monde qui est à la fois un âge de l'humanité et une ère du cinéma. » **Le Monde, 17/10/1996**

« Tavernier, pour montrer qu'il n'est pas seulement un metteur en scène de huis clos psychologique, a choisi la spectaculaire attaque des Russes dans les marécages du delta danubien, en effet superbement menée. [...] Ce fut un tournage très physique. Acteurs et techniciens, tous étaient épuisés, couverts de boue. [...] D'ailleurs toute l'équipe était exaltée car les participants avaient l'impression d'avoir arraché la scène exactement comme le groupe de Conan avait arraché la victoire. [...] Mais, pour ce faire, il faut un directeur de la photographie lui-même opérateur tenant la caméra (dans la tradition de Pierre-William Glenn, qui avait signé l'image des premiers films de Tavernier). Or Choquat aime aussi filmer sans que les acteurs soient tenus de respecter des marques sur le sol. C'est lui qui suit les comédiens, donnant l'impression que rien n'avait été décidé à l'avance. » **Jeune Cinéma, n°322-323, Printemps 2009**

« Voilà longtemps que nous admirons chez Tavernier l'alliance de l'honnêteté intellectuelle et du savoir-faire, qualités souvent méprisées. Mieux que jamais, la démonstration cette fois est faite : ils permettent d'aller en profondeur. Un roman oublié de Roger Vercelet, un fragment caché d'histoire et la volonté de voir d'un œil neuf, quel autre cinéaste pourrait parier sur ces données ? Avec des comédiens rigoureux, une fois encore, il matérialise une époque, loin des clichés habituels : l'histoire n'est une connaissance que si elle demeure une inquiétude. Ce cinéma de mise en scène exclut le cinéma d'illustration, et c'est en se donnant la matière la plus riche et la plus concrète qu'il échappe au didactisme. La plénitude du visible, le caractère saisissant de certains épisodes ne peuvent faire oublier le mystère des personnages, c'est-à-dire leur humanité. » **Positif, n°429, nov 1996**



Claude Rich (Général Pitard de Lauzier) et Samuel Le Bihan (Norbert)
Collections de la Cinémathèque de Toulouse, photographie d'exploitation

Pour aller plus loin

Ces documents sont disponibles à la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse

BOUQUET Stéphane, « Capitaine Conan », in *Cahiers du cinéma* n° 507, novembre 1996. **Cote : P00005**

GAUTHIER, Christophe, LESCOT, David, VERAY, Laurent, (dir.) *Une guerre qui n'en finit pas : 1914-2008, à l'écran et sur scène*, Complexe et Cinémathèque de Toulouse, 2008. **Cote : 32.11 GAU u**

JEANCOLAS Jean-Pierre, « Capitaine Conan – La guerre, et après », in *Positif* n°429, Novembre 1996. **Cote : P00009**

LE BISSONNAIS, Claudie (dir.), *Mémoires plurielles : cinéma et images : lieux de mémoire ?*, Creaphis, 2007. **Cote : 26 LEB m**

MONTAGNE Albert, « Verdun et la Grande Guerre sous le casque de la censure cinématographique », in *Les Cahiers de la cinémathèque* n° 69, novembre 1998. **Cote : FRA CAH de, en rayonnage**

NAVE Bernard, « Bertrand Tavernier, qu'est-ce que la mise en scène », in *Jeune Cinéma* n°322-323, printemps 2009. **Cote : P00008**

VENNESSON, Pascal (dir.), *Guerres et soldats au cinéma*, L'Harmattan, 2005. **Cote : 32.11 VEN g**



Collections de la Cinémathèque de Toulouse, photographie d'exploitation